Verschiedenes = Divers

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri**

Band (Jahr): **7 (1929)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

den den Interessenten farbige Flugblätter verteilt, die weniger benützte Einrichtungen der Post bekannter machen sollten, wie Barfrankierung, Eilzustellung, dringliche Sendungen, Reisechecks usw., oder das Publikum auf Wünsche der Post aufmerksam machten, wie Anbringung von Hausbriefkasten, zweckmäßige Verpackung, Adressierung und Frankierung der Postsendungen usw.

Einzelne Verkehrsverwaltungen hatten die Ausstellung in Basel dazu benützt, ihre Beamten durch Vorträge und Vorführungen mit dem Wesen und Nutzen der Rationalisierung näher vertraut zu machen. Auch die Post- und Telegraphenverwaltung hat den Besuch der Ausstellung für das in Betracht fallende Personal durch Gewährung von Freitagen ohne Anrechnung erleichtert.

Der Bericht der Auskunftsbeamten schließt mit der Feststellung, daß unsere Ausstellung den gehegten Erwartungen entsprochen habe. „Sie bildete einen der interessantesten Teile der Internationalen Bureaufachausstellung und war in ihrer Art recht volkstümlich". Die Veranstalter wissen allerdings wohl, daß trotzdem dies und das ein andermal noch verbessert werden kann. Unsern Beamten in der Ausstellung und allen denen, die um die Vorbereitung der Schau bemüht waren, gebührt der Dank der Verwaltung. *Hg.*

envois postaux, ainsi que l'inscription exacte de leur adresse, etc.

Quelques administrations de transports et communications ont profité de l'exposition de Bâle pour donner à leurs fonctionnaires l'occasion d'étudier, dans des conférences et par des démonstrations pratiques, les causes et les conséquences de la rationalisation. L'administration des postes et des télégraphes a également facilité la visite de l'exposition à son personnel intéressé en lui accordant des jours de congé non portés en compte. Le rapport des fonctionnaires chargés de renseigner les visiteurs de l'exposition postale et télégraphique, affirme que celle-ci a réalisé tout ce qu'on en espérait. „Elle avait, dit ce rapport, un caractère populaire très marqué, tout en étant une des parties les plus intéressantes de l'Exposition internationale du bureau." Les organisateurs savent très bien, malgré cela, que certains détails pourront encore, une prochaine fois, être améliorés. Mais, d'une manière générale, le résultat a été bon et utile et les fonctionnaires de l'exposition même, comme tous ceux qui se sont donné la peine de coopérer à cette manifestation, ont droit aux remerciements de l'administration.

Hg.

Verschiedenes — Divers.

La rédaction des devoirs *)

Les travaux écrits de nos élèves nous ont conduit aussi à plusieurs critiques: les rédactions des solutions présentées sont lourdes et toujours trop longues. Il faut s'exercer à dire bien en quelques mots.

Et surtout, pas de longueurs pour les choses faciles! Ne répétez pas intégralement les énoncés connus, quand vous les invoquez pour justifier une transformation ou expliquer une construction; n'y faites qu'une allusion discrète. *Dites tout ce qu'il faut, mais rien que ce qu'il faut.* On peut être rigoureux en étant concis, et il faut être concis pour être clair.

Cette maîtrise dans la solution est peut-être le résultat le plus difficile à obtenir; on y arrive peu à peu en procédant ainsi: Rédigez le mieux possible une première solution.

Relisez-la; supprimez tout ce qui, dans cette seconde lecture, ne vous aura pas paru indispensable.

En même temps que vous lisez, parlez! Comme vous étiez tout à l'heure votre propre répétiteur, soyez maintenant votre propre correcteur.

Attachez-vous à rendre simplement votre pensée; supprimez un mot approximatif pour le remplacer par un plus juste.

Relisez, relisez encore, avec les yeux et avec les lèvres, comme a dit Boileau.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
Polissez-le sans cesse et le repolissez.

Mettez-vous le mieux possible à la place du correcteur et ne dites votre dernier mot que quand il vous aura semblé que vous êtes satisfait ou que vous ne pouvez faire mieux.

Ayant ainsi fait de votre mieux, vous n'aurez plus aucun reproche à vous faire et vous pourrez, sans autres scrupules, soumettre votre travail au jugement de votre correcteur officiel.

Et surtout, lorsque votre devoir vous reviendra corrigé, ayez grand soin de lire très attentivement les observations de votre professeur. En les retenant et en vous y conformant opportunément, vous éviterez de nouvelles erreurs. Mais, surtout, lisez-les et n'en faites pas fi! C'est encore Boileau qui vous met en garde contre un tel danger.

Souffrez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

Les correspondants sont naturellement guidés, chez eux, dans l'expédition de leurs devoirs, par l'encadrement des feuilles réglementaires de l'enseignement par correspondance.

Aussi, avons-nous été surpris de constater que, dès qu'ils sont privés de ce guide naturel, leurs copies sur papier nu sont, en général, brouillonnes et peu soignées, en un mot, d'un aspect peu agréable: la marge est nulle ou insuffisante, ne laissant — ou presque — aucune place pour les corrections; les énoncés sont souvent absents, ou bien, s'ils existent, ils se confondent avec le développement même de la solution. Enfin, la répartition des blancs et des pleins est mal faite et la copie a „mauvais œil".

Or, la forme a une très grande importance dans les examens et concours; et, en la négligeant dans ses devoirs courants, on prend peu à peu l'habitude de ne remettre qu'une sorte de brouillon entre les mains du correcteur, qui peut même, dans certains cas, y voir très justement un manque de déférence.

La première impression de l'arbitre étant ainsi mauvaise, elle le domine — ou tout au moins le hante — pendant la lecture de la copie; et, même si la qualité fondamentale de la solution atténue sa contrariété première et le dédommage de la difficulté de sa lecture, il en reste toujours quelque chose et la note accordée s'en ressent de manière appréciable.

Donc, ne remettez que des copies soignées! Ecrivez bien, ou tout au moins très lisiblement. Tirez des marges à la règle et accordez-leur le tiers de la page. N'omettez pas les énoncés et soulignez-les à la règle, si vous ne les écrivez pas en caractères différents de ceux de la solution et faites coquettement mais simplement l'en-tête.

Encadrez bien vos figures avec le texte et faites-les le mieux possible, avec la règle et le compas; et, si la solution d'un problème de géométrie se trouve également répartie sur deux pages formant recto et verso, faites une figure pour chaque moitié de la solution, afin de ne pas obliger le correcteur à des recours agaçants.

Usez des alinéas pour détacher les idées maîtresses, et n'en abusez pas.

N'omettez ni les accents, ni les points, ni les virgules.

*) **Note de la rédaction:** Cet article, reproduit de l'„Ecole chez soi", a été écrit à l'intention des élèves des classes de l'enseignement par correspondance. Nul doute que les collaborateurs du Bulletin technique n'en fassent eux aussi leur profit.

N'oubliez pas d'indiquer votre nom.

Faites preuve, enfin, dans tous vos écrits, tant dans le fond que dans la forme, de ces qualités essentiellement françaises: la concision et la clarté, l'aisance et le bon goût.

Georges Miton,
Professeur à l'Ecole spéciale des Travaux publics.

Tier und Technik.

Als vor rund 80 Jahren die ersten Telegraphenlinien eingerichtet wurden, gab es Leute genug, die darob bedenklich die Köpfe schüttelten, Spötter, die dem Unternehmen ein völliges Fiasko vorhersagten, und sogar entschiedene Feinde des Telegraphen, der nicht nur ihre besonderen Interessen schädigte, sondern nach ihrer Meinung auch in politischer, sozialer, religiöser, gesellschaftlicher und sonstiger Hinsicht die unheilvollsten Folgen haben musste.

Diese Feinde des Telegraphen sind ausgestorben. Der Telegraph aber hat siegreich sein gewaltiges Netz über die ganze Erde ausgespannt. Nicht himmelhohe Gebirge, nicht die endlose Wüste, nicht die tiefsten Ozeane haben ihn aufgehalten. Ueberall hat er seine völkerverbindenden Drähte gezogen. Erst als die Funkentelegraphie aufkam, haben die Drähte einen gewaltigen Konkurrenten erhalten. Er dürfte in naher Zukunft ihr Todfeind sein.

Doch wir wollen von den ehemaligen und noch lebenden Feinden des Drahttelegraphen reden. Es gibt unter den Bewohnern zivilisierter Länder natürlich keinen mehr, aber unter den unwissenden und abergläubischen Eingeborenen Afrikas, Asiens, Australiens und Amerikas gab es deren bis in die neueste Zeit genug. Dazu kommen die Schädigungen durch die Naturkräfte, „denn die Elemente hassen das Gebild der Menschenhand", und nicht zuletzt durch Tiere.

Mit diesen Feinden des Telegraphen wollen wir uns in den folgenden Zeilen einmal etwas näher beschäftigen.

Dass Wirbelstürme, Erdbeben, vulkanische Ausbrüche, grosse Ueberschwemmungen, Schneebrüche usw. oft die Leitungen zerstören, dass das Meerwasser die Kabel mit der Zeit zernagt, die Wellen sie auf den Felsen zerscheuern, ist allgemein bekannt; es genügt hier die einfache Erwähnung der Tatsache. Interessanter aber ist, was man in aussereuropäischen Ländern mit menschlichen Feinden des Telegraphen für Erfahrungen machte. Die nordamerikanischen Indianer hieben früher mit Vorliebe die Stangen um; in Australien, in Afrika, in Südamerika war es an manchen Orten nötig, die Häuptlinge der Eingeborenen dafür zu bezahlen, dass die Leitungen unbeschädigt blieben; in Indien ist es vorgekommen, dass Kulis Stücke aus Kabeln da, wo diese in die Flüsse oder in die See eintraten, herausschnitten und sie aus Aberglauben in die Erde einpflanzten; und in China pflegten die habgierigen Zopfträger den Draht zu stehlen, um Nägel daraus zu machen. Dergleichen Vorkommnisse gehören jedoch jetzt zu den Seltenheiten.

Alltäglich sind dagegen in weniger kultivierten Landstrichen Beschädigungen der Telegraphenlinien durch Tiere. Da ist in erster Reihe der Büffel zu nennen. Er hat es vornehmlich auf die Telegraphenstangen abgesehen und wirft sie oft kilometerweit um, nicht etwa aus angeborener Bosheit oder aus Kulturfeindlichkeit, sondern sozusagen in Ausübung eines unschuldigen Vergnügens. Sie scheinen ihm nämlich die geeignetsten Gegenstände, um sich daran zu reiben, und es ist im Grunde nicht seine Schuld, wenn die Stangen häufig dabei umfallen. Warum sind sie nicht stärker?

Es würde vermutlich nichts genützt haben, den Büffeln eine fachmännische Erklärung darüber zu geben, weshalb man aus Zweckmässigkeitsgründen anderer Art die Telegraphenstangen nicht so stark machen kann, dass sie auch einem Büffel standhalten; und so kam ein Schlaukopf darauf, den Tieren ihr Vergnügen zu verleiden, indem er den unteren Teil der Stangen mit Nägeln spickte, deren Spitzen ein paar Zentimeter weit herausstanden. Aber ach, Irren ist menschlich! Die Büffel, deren dicker, zottiger Pelz und deren dicke Haut aussergewöhnliche Reizmittel erfordern, fanden gerade die mit Nägeln bewehrten Stangen am angenehmsten.

Es gibt aber noch genug andere Feinde. Amerikanische Blätter berichten, dass eine neue Linie im nördlichen Teile des Staates Maine fortgesetzt von dem in den dortigen Wäldern lebenden schwarzen Bären beschädigt werde. Und zwar hat es Meister Petz seltsamerweise auf die Isolatoren aus Porzellan abgesehen und lässt es sich nicht nehmen, die Stangen zu erklimmen und die Isolatoren abzubeissen. Da diese eine selbst für Bären schlecht verdauliche und keineswegs angenehm schmekkende Speise bilden, so ist diese Liebhaberei des Meisters Petz, über die man auch in Norwegen und Russland zu klagen hat, nur folgendermassen zu erklären: Der Bär hält das Geräusch der Stangen und Drähte im Winde für das Summen von Bienenschwärmen, die sich nach seiner Meinung nebst ihren von ihm sehr geschätzten Honigvorräten im Innern der Stangen befinden müssen. Er folgt dem Ursprung des Summens bis hinauf zu den Drähten und richtet nun seine Angriffe dagegen, um, wie er meint, zu dem leckeren Honig zu gelangen.

Er ist ein Opfer des Wahnes, gerade wie der Specht, der sich ebenfalls durch das summende Geräusch der Telegraphenstangen verleiten lässt, Insekten darin zu vermuten, und grosse Löcher in die Stangen hackt, um zu der ersehnten Beute zu gelangen. So beschädigte Stangen brechen dann natürlich bei dem nächsten stärkeren Winde leicht um. Besonders eifrig in dieser Hinsicht ist der grosse norwegische Buntspecht, der erst ruht, wenn er an der andern Seite durch ist. Er wird dadurch zu einem argen Feinde des Telegraphen.

Nicht besser treibt es ein amerikanischer Vetter von ihm, der Sammelspecht. Dieser von Kalifornien bis Mexiko vorkommende Vogel beschäftigt sich im Herbste sehr eifrig damit, kleine Löcher in die Rinde der Eichen und Fichten zu bohren und in ihnen Eicheln für den Winter aufzusparen. Einen ähnlichen Instinkt hat man kürzlich bei derselben oder einer nahe verwandten Art von Sammelspecht beobachtet, der in den Küstenländern Nordamerikas zum Meeresstrande fliegt, um eine Art Napf- oder Schlüsselschnecke (Petella) zu sammeln, die er in ein vorher gebohrtes Loch eines Baumstammes einkeilt, um sich ihrer zu gegebener Zeit als einer leckeren und fetten Nahrung zu bedienen. Er meisselt dann ein neues Loch und fliegt davon, um für dasselbe eine passende Napfschnecke zu holen. Die Wahl ist sehr raffiniert, denn diese Meeresschnecken, die nicht nur in Feuerland, sondern auch an den Küsten Hollands und Englands gern von den Menschen verspeist werden, sind sehr zählebig und bleiben in den Holzlöchern wahrscheinlich so lange am Leben, bis es den Feinschmeckern, die sie einsammeln, gefällt, sie zu verspeisen. Seit kurzem haben nun die klugen Spechte gefunden, dass sich die trockenen, glatten Telegraphenstangen noch weit besser zur Anlage ihrer Vorratskammern eignen als lebende Bäume, wie die Telegraphengesellschaften zu ihrem Schaden erfahren haben.

In Ostafrika sind es die Giraffen, die den Telegraphenbeamten das Leben sauer machen. Die gewaltigen Tiere reichen mit ihrem Kopfe über die Drähte hinaus und laufen, durch die Erfahrung noch nicht genügend gewitzigt, oft dagegen an. Die erste oberirdische Telegraphenlinie von Bagamoyo nach Tanga in Ostafrika wurde bereits während der Bauausführung wiederholt durch Giraffen beschädigt. Die erste Beschädigung bestand darin, dass unweit des Dorfes Karabaka eine der Stangen abgebrochen und zu beiden Seiten je drei Stangen verbogen waren. Ausserdem war der Leitungsdraht (Gussstahldraht von 4 Millimeter Durchmesser) von diesen sieben Stangen heruntergerissen, ohne einen Bruch erlitten zu haben. Eine zweite Beschädigung fand ebenfalls in der Nähe von Karabaka, einige Kilometer nördlich der ersten Beschädigungsstelle, statt, und es ergab sich, dass vier Stangen verbogen oder schief gedrückt, bei drei folgenden Stangen der Leitungsdraht mehrfach durchgerissen, in einen Knäuel zusammengewirrt und ein Stück landeinwärts geschleppt worden war. Die Stangen mussten in beiden Fällen zum Teil durch neue ersetzt werden, während der Draht erneuert und neu reguliert werden musste. Wie durch Nachfragen festgestellt worden ist, kommen die Giraffen in jene Gegend ab und zu aus dem Inneren zur Küste, in deren Nähe die Telegraphenlinie im allgemeinen angelegt ist, und laufen, da sie grösser sind als der Abstand der Leitung von der Erde, bei ihren Zügen gegen den Leitungsdraht.

Auch der kluge Elefant gehört zu den Feinden des Telegraphen, indem er in Indien oft Hunderte von Stangen mit seinem Rüssel aus der Erde herausreisst. Als Aristokrat unter den Tieren leitet ihn dabei nicht Gier nach Beute, wie den Bären, oder philisterhafter Spar- und Sammeltrieb, wie den Sammelspecht, sondern ritterliches Sportbedürfnis. Er hat öfters den Trieb, auf fröhliche und unterhaltende Weise sich seines Kraftüberschusses zu entledigen, und findet, dass Telegraphenstangen dafür höchst geeignete Objekte sind. Wenn er gerade einmal seinen lustigen Tag hat, richtet er durch Ausreissen der Stangen beträchtlichen Schaden an. Glücklicherweise ist er im allgemeinen ein ernster und würdiger Geselle, und solche Anfälle knabenhaften Uebermutes zeigen sich bei ihm nur gelegentlich.

Ameisen sind, verglichen mit den oben genannten grossen

Vierfüsslern und selbst mit dem Specht, nur winzige Zwerge und doch in tropischen Ländern weit gefährlichere Feinde als alle anderen zusammengenommen. Besonders die gefürchteten weissen Ameisen, die Termiten, deren Fresswerkzeuge nur Eisen, Stein und Glas verschonen, werden mit den Telegraphenstangen in unglaublich kurzer Zeit fertig. Das Bestehen des grossen australischen Ueberlandtelegraphen war eine Zeitlang durch ihre Angriffe völlig in Frage gestellt, bis man durch mit Kreosotöl getränkte Stangen oder Pfähle aus Eisen ihrer Zerstörungswut ein Ziel setzte. Aus dem gleichen Grunde bestehen in Deutsch-Ostafrika alle Telegraphenstangen aus stählernen Mannesmannrohren.

Wer aber würde glauben, dass sogar die kleine Spinne imstande wäre, den elektrischen Strom zu unterbrechen und dadurch den armen Telegraphisten Aergernis zu bereiten? Und dennoch ist dem so. Man berichtet aus Japan, dass es dort bisweilen nicht möglich sei, den elektrischen Draht zur Beförderung von Depeschen zu benutzen, sobald die Spinne den Draht in den Bereich ihrer industriellen Tätigkeit gezogen habe. Diese Tierchen benutzen zur Befestigung ihrer zarten Gewebe nicht nur die Aeste der Bäume und Sträucher, sondern sie verwenden auch die verhältnismässig niederen Telegraphenstangen und -drähte, die Isolatoren und den Erdboden als Stützpunkte, so dass die Netze, wenn sie vom fallenden Tau befeuchtet worden sind, als vortreffliche Leiter dienen, indem sie den elektrischen Strom der Erde zuführen und dadurch die Linien ausser Dienst setzen. Wohl hat man in Japan bald nach Entdeckung dieses eigentümlichen Hindernisses des allgemeinen Verkehrs auch daran gedacht, den kleinen achtbeinigen Widersacher durch das geeignetste Mittel von seiner Lieblingsneigung abzubringen. Mit Bambusbesen bewaffnete Arbeiter wurden ausgesandt, die Telegraphendrähte und -pfähle von den lästigen Geweben zu befreien. Doch die kleinen Arbeiterinnen zeigten sich weit tätiger in der Reparatur ihrer Netze als die Besen im Zerstören derselben, und so ist die Frage ihrer Bekämpfung noch nicht befriedigend gelöst.

Unempfindlicher als Oberleitungen gegen schädigende Einflüsse aller Art sind naturgemäss die Fluss- oder Meerkabel. Nur da, wo sie ins Wasser ein- oder austreten, bieten sie Angriffen von aussen eine günstige Gelegenheit, aber auch sie haben im Tierreich ihre Feinde bis hinunter in die grössten Tiefen. Selbst ihre dicke Umhüllung schützt sie nicht. Eine gewisse Art von Wasserasseln (Limnoria) nagt die Schutzhüllen durch und legt den Draht bloss, so dass die Elektrizität ins Wasser entweicht; auch Fische beissen häufig in die Kabel und beschädigen sie schwer. Bei der Legung des Kabels von Para nach Cayenne kam zum Beispiel ein solcher Fall vor. Das Kabel, kaum versenkt, versagte plötzlich, und als man es heraufholte, fand man mehrere schadhafte Stellen, in denen abgebrochene Fischzähne steckten. Auch anderwärts hat man ähnliche Erfahrungen gemacht, und man schreibt derartige Beschädigungen hauptsächlich auf Rechnung des Sägefisches. Was diesen haifischartigen Rochen eigentlich zu seinen Feindseligkeiten gegen die harmlosen Kabel anreizt, wissen wir nicht, da wir weder über die Lebensweise noch das Seelenleben dieses Meerungetüms genügend unterrichtet sind.

Dass Walfische sich zuweilen in Kabel verwickeln und sie unterbrechen, ist bekannt. Der berühmteste Fall dieser Art kam im Persischen Meerbusen vor. Das Kabelschiff, das die Ausbesserungsarbeiten vorzunehmen hatte, brachte mit der beschädigten Kabelstrecke zugleich den toten Körper des Attentäters, eines stattlichen Wales, an die Oberfläche. Doch ist bei solchen zufälligen Vorkommnissen der Wal der leidende Teil, und wir haben keine Berechtigung, ihn unter die Feinde des Telegraphen zu zählen.

(Aus „Wissenschaft und Technik", Beilage der „Neuen Zürcher Nachrichten").

Fachliteratur — Littérature professionnelle.

Zum Abschluss der ersten Elektrifikationsetappe der Schweizerischen Bundesbahnen.

Im Verlag des Art. Instituts Orell Füssli, Zürich 3, ist soeben ein Sonderheft der Schweizerischen Technischen Zeitschrift erschienen, das die Kraftwerke, Unterwerke, Fahr- und Uebertragungsleitungen behandelt. Das treffend illustrierte Heft soll im Zusammenhang über die neueren Anlagen in einer Weise berichten, dass der technisch Tätige darin eine reiche Fundgrube an belehrendem Material findet und gleichwohl auf das Interesse der gebildeten Allgemeinheit Rücksicht genommen ist. Um das Bild geschlossener zu halten, wurden auch über den ältesten Teil, die Gotthardwerke, die wichtigsten Angaben gemacht. Ausführlich behandelt sind die grossen Walliserwerke Barberine und Vernayaz mit Berücksichtigung sowohl des hydraulischen wie des elektrischen Teiles, dann einige Unterwerkstypen und endlich die Fahrleitungen und Uebertragungsleitungen.

Im Februar 1929 wird in einem zweiten Heft über die Triebfahrzeuge eingehend berichtet.

Das Sonderheft kostet Fr. 2.80 und kann in jeder Buchhandlung oder direkt durch den Verlag bezogen werden.

Totentafel — Nécrologie.

FRITZ H. GNEHM.

Tiefe Trauer brachte in Kollegenkreisen, am Morgen des 4. Dezember, die schmerzliche Nachricht vom plötzlichen Hinschied Fritz Gnehms.

Noch wenige Tage zuvor hatte der Verstorbene seine Pflichten nach bestem Wissen und Gewissen erfüllt. Mitten aus seinem Wirkungskreis heraus, kaum 30 Jahre alt, ledigen Standes, ist er an den Folgen einer schweren Gehirnkrankheit von uns geschieden.

Geboren in Zürich, wandte er sich nach Absolvierung der städtischen Schulen und der Metallarbeiterschule in Winterthur dem technischen Berufe zu. Mit den besten Fähigkeitsausweisen des Technikums Winterthur ausgerüstet, betätigte er sich zuerst als junger Elektrotechniker in der Fabrik für elektrische Messinstrumente in Hombrechtikon. Ein Jahr später finden wir ihn in Langnau (Bern) im Dienste der Telephonverwaltung. Dann trieb es Fritz Gnehm hinaus in die Fremde; er nahm ein Jahr Urlaub, um sich in Frankreich und England sprachlich und beruflich auszubilden. Nach seiner Rückkehr war er zunächst beim Telephonamt Thun tätig. Aber schon kurze Zeit darauf berief ihn die Oberbehörde an das Verstärkeramt und an die Messstation nach Bern, von welchem Posten er nun nach kaum vierjährigem, erspriesslichem Wirken durch höhere Macht abberufen worden ist.

Bei seiner rastlosen Energie und seiner leichten Auffassungsgabe eignete sich der Verstorbene im Laufe der Zeit ein umfangreiches Wissen an, sowohl in seinem Fache als auch in allgemeiner Richtung. Starkes Verantwortungsgefühl und grosse Güte zeichneten den begabten jungen Beamten und Kollegen aus. Sein schlichtes Auftreten und sein taktvolles, freundliches Benehmen jedermann gegenüber sicherten ihm überall hohe Achtung. Seine bescheidene Art gab ihm nicht zu, sich nach aussen irgendwie hervorzutun; er war ein eifriger Sucher und ein tiefer Bewunderer alles Edlen und Schönen.

An einem goldenen Dezembermorgen, umgeben von duftendem Blumenflor, wurde er zu Grabe getragen. Alle, die Fritz Gnehm kannten, werden ihn in gutem und bleibendem Andenken bewahren. *ak.*